

GISMONTI ET VASCONCELOS

De l'audace, la nouvelle vague brésilienne

■ Enfin de l'audace, du contemporain au théâtre Saint-Denis. Un spectacle qui sortait du « main street » habituel et qui a permis à un auditoire averti de vivre le voyage intérieur de Gismonti et Vasconcelos.

JEAN BEAUNOYER

Après le swing, le be-bop de Buddy Rich, Lionel Hampton et Carmen McRae, il fallait bon se retrouver dans son siècle. Gismonti et Vasconcelos, c'est la nouvelle vague brésilienne dit-on mais c'est encore plus. Sûrement un des plus remarquables efforts de création musicale.

Guitariste et percussionniste, Gismonti et Vasconcelos recréent le Brésil, la nature sauvage à chacune de leurs rencontres. Avec sa guitare huit cordes, Gismonti étourdît, fascine et piège l'auditoire avec des sons indéfinissables et tout à fait inattendus. L'eau coule sur ses cordes et la musique éclate comme une sour-

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE JAZZ
DE MONTRÉAL

ce. Il entreprend la soirée avec *Brazil*, un vieil air du pays qui se cache subitement en plein forêt.

Pendant ce temps Vasconcelos médite, écoute puis éclate à son tour. Des instruments de percussion de toutes sortes entourent les musiciens sur la petite scène surélevée. Il a semblé tout inventer : des cymbales, tambours, sacs de sable et des instruments du pays que je découvrais.

Pas vrai. Tout n'a pas été in-

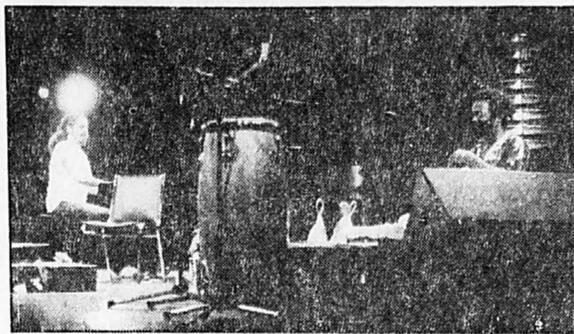
venté. Tout n'a pas été chanté et lorsque Vasconcelos improvise un chant en écho c'est neuf, étonnant. Ces deux artistes ouvrent les chemins. C'est à revoir et à réécouter.

Mais tout passe si vite qu'il faut toujours courir et rattraper un show, un artiste à ce festival de jazz. C'est le marathon annuel des journalistes. Il faut absolument tout voir, tout écouter et émettre au plus vite une opinion. C'est ainsi qu'on gagne sa vie et qu'on se fait un nom, avec des opinions.

Assis à la terrasse d'un restaurant de la rue Saint-Denis parce que le temps était trop gris, trop chaud et parce que bien franchement, tout le monde tentait de récupérer quelques nuits de sommeil perdues, nous cherchions justement une opinion.

Tous des gens du métier et pourtant pas d'opinions.

- Moins de monde que l'an dernier. Il me semble que ça marche



De remarquables efforts de création photo Pierre Côté, LA PRESSE

moins fort cette année. Trouves pas ?

- J'sais pas. Y paraît qu'on a vendu plus de billets. Les shows sont meilleurs au Spectrum et au Club Soda.

- Moi je pense que les shows sont peut-être un peu trop bonnement payant, fait un autre.

Un journaliste qui travaille dans la région de Québec, a lâché les bateaux pour nous rejoindre rue Saint-Denis.

- Quand j'ai lu la programmation, j'ai tout laissé tomber. Aucun événement n'est plus triplant à couvrir que le festival de jazz à Montréal.

Nous le félicitons tous pour son bel enthousiasme et reprenons nos verres.

- Je me demande pourquoi on n'a pas vendu tous les billets du spectacle de l'OSM avec Petterson et Ponty au Forum.

- Peut-être parce qu'il y a eu trop de jazz avant le gros truc du Forum. Peut-être que \$20 c'est un peu cher à la fin du festival.

Sais pas. Toujours pas d'opinion : « On ne saura même pas si ce festival aura été aussi bien réussi qu'on le prétend », résumait un des plus discrets d'entre nous.

Un peu plus tard, j'accroche un taxi et là, enfin, j'ai une opinion. Le chauffeur, genre spécialiste en accélération rapide, ne lésine pas : « Je n'ai jamais voyagé autant de gens. Le monde sort mon bon ami comme jamais, mais personne dépense. C'est ça le problème. Je le sais, je le entends dans mon taxi. On va partout : au festival de jazz, sur la rue Crescent, partout où ça coule rien ».

Tiens ! tiens ! les journalistes n'y avaient pas pensé. On ne parle jamais d'argent, on ne précise jamais le prix d'entrée des spectacles. C'est connu les journalistes ne payent jamais.

- L'addition s'il vous plaît !

DE JOHNETTE

D'infinis secrets d'exécution

■ Attention! Edition Spéciale! Jack De Johnette et ses ventilateurs ont fracassé les sons, concassés les mesures et malaxé les harmonies pour un public avide de hauts plateaux énergétiques. Entouré de ses puissants « blowers », le batteur a été repéré au Théâtre Saint-Denis, dans la

ALAIN BRUNET

Collaboration spéciale

nuit de mercredi à jeudi. Une édition de minuit pour le moins passionnante, prestation où les solistes se révèlent parmi les plus talentueux multi-instrumentistes de cette décennie. Des noms à retenir, des solos inscrits dans les annales, mais une écriture qui demande peut-être à être sophistiquée, bien qu'elle laisse paraître les germes d'une autre synthèse actuelle... et bien noire.

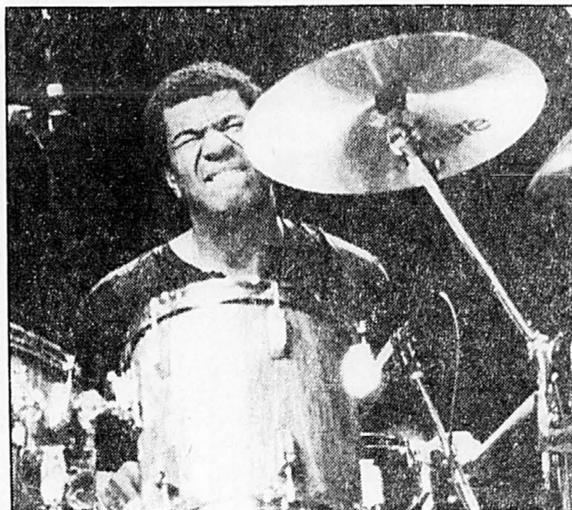
Et pourtant... « Je ne tiens pas absolument à être moderne ou actuel, souleve De Johnette peu avant le début du spectacle. Je tiens simplement à changer. Lorsqu'on improvise, on façonne toujours une forme ou un matériau, puis on y réfléchit pour ensuite essayer de se surpasser; voilà l'essentiel du processus créatif. » Depuis le début de la précédente décennie, le batteur est reconnu comme l'un des plus impressionnants techniciens du

jazz, de par son extraordinaire rapidité d'exécution, notamment sur les cymbales. Mais De Johnette ne se contente pas de ses innombrables variétés de tintements ultra-rapides. Son jeu déroutant cumule d'infinis secrets d'exécutions, tant sa polyrythmie est complexe. Il est capable de manoeuvrer dans toutes sortes d'atmosphères qu'il a lui-même cuisinées. Car De Johnette écrit : « Pour être leader d'une telle formation, il est très important de pouvoir composer solidement, en plus de jouer en se défiant soi-même », précise le musicien. De Johnette est autodidacte à la batterie mais possède une formation en piano, ce qui le rend apte à l'écriture d'ensemble.

« Tin Can Alley »

À mon sens, ses phrases les plus novatrices et les plus explosives se retrouvent dans la pièce « Tin Can Alley », avec laquelle le quintette a débuté le concert. Quel thème hallucinant! Des glissandos qui demandent une mirabolante virtuosité à ses interprètes afin que la marchandise soit bien livrée.

Pour obtenir une telle cohésion, De Johnette n'a pas choisi n'importe qui : « Cette musique n'est pas facile, et il faut l'interpréter avec une profonde émotion, une énergie hautement intense et sur-



Jack de Johnette, un des plus impressionnants techniciens du jazz. photo Pierre Lalumière, LA PRESSE

tout, avec tout son cœur. Et pour ce, tous les musiciens doivent être égaux les uns par rapport aux autres», insiste le batteur. Et il a sûrement raison. Un Dave Murray au ténor, qui dévale et avale les gammes, qui digère les harmoniques comme personne ne peut le faire, qui alterne facilement les sons aigus et graves; un John Purcell qui ne donne pas sa place avec son jeu un peu coltrane au ténor et ses phrasés déconcertants à l'alto; un Howard Johnson qui manipule aussi bien le baryton que le tuba, qui allège admirablement ces lourds tuyaux dont la pureté est très difficile à obtenir. Et finalement un Rufus Reid bien planté aux côtés de sa contrebasse, manipulant

les épaisses cordes avec assurance et grand contrôle.

Somme toute, le concert du « Special Edition » a été farci de renversantes improvisations... À partir de chaque ligne mélodique des vents se forment les accords, harmoniques ou dissonances nécessaires aux thèmes. Thèmes qui rappellent les Antilles, la Nouvelle-Orléans, l'héritage de Monk, ou autres référents noirs actualisés dans cette musique. Mais la composition tient davantage de l'enchaînement brut de climats que de la fine sauce moderne. Le jus se retrouve plutôt dans ce que De Johnette appelle la « competitively friendly atmosphere » qui regne entre ces virtuoses.

Quatre bombes de l'improvisation européenne

■ « Ce qu'on cherche, c'est une atmosphère de promenade qui joue avec les accidents. » C'est ainsi que le batteur Daniel Humair imagine la démarche entreprise par le quartette Portal/Jeanneau/Texier/Humair, formation francophone d'avant-garde

ALAIN BRUNET

collaboration spéciale

de qui a déjà jeté un sort (un bon!) sur le public montréalais. Avant-hier sur la scène Air Canada, plusieurs centaines de piétons ont découvert ces bombes européennes de l'improvisation moderne, réclamant trois rappels à la formation qui venait à peine de débarquer.

« On s'est retrouvés sur le coin de la rue, sans trop savoir ce qui nous attendait; alors on s'est dit bon! il faut jouer l'énergie. Et le public qui nous a semblé formidable, nous a renvoyé cette énergie, ce qui fait qu'au lieu de jouer 45 minutes, on a fait pratiquement deux heures! » explique Texier, enchanté de l'accueil montréalais. Pas mal pour un public de rue non averti à la chose moderne et improvisée, n'est-ce pas? Le quatuor français s'est donc impliqué dans un très bel accident, débattant subitopresto son matériel extrêmement spontané et à la fois très sophistiqué.

Portal (clarinette basse, saxos et bandonéon) est un bonze du jazz français; depuis plusieurs années, il épate les amateurs de liberté acoustique (et parfois légèrement synthétique) par sa multi-instrumentation. Il a offert un magnifique solo de clarinette basse ainsi que de précieuses expirations, de concert avec l'excellent François Jeanneau, qui complète avec brio cette formule iconoclaste de la ventilation improvisée. « Les thèmes sont écrits

par chacun de nous, et sont en fusion avec les différentes personnalités du groupe; c'est un roulement perpétuel de fusion » précise Portal.

Un peu lassés par les structures « thème-solo-thème » du bebop standardisé, ces quatre musiciens recherchent l'improvisation permanente, amalgame de caractères sonores et de chorus préalablement composés. « On utilise l'orchestre comme une palette, car chaque musicien du groupe a des possibilités diverses. On ne travaille pas seulement sur les harmonies et sur les tempi; les couleurs sont aussi importantes », glisse Humair, qui d'ailleurs est, paraît-il, aussi bon peintre que batteur. Depuis huit ans, il roule ses tambours avec ses deux acolytes réguliers (Jeanneau et Texier), et forme une section rythmique du genre hard bop avec le contrebasiste, bien que les deux sbires se laissent souvent aller à d'autres élucubrations pulsionnelles.

Il s'agit alors d'un swing perpétuel où l'improvisation folle est maîtresse, même si parfois elle est tempérée par des chorus maîtrisés, dont les recherches mélodiques, harmoniques et rythmiques se situent au cœur des issues contemporaines du renouveau jazzistique.

Il faut aussi entendre le bandonéon de Portal (même instrument que joue Piazzola), autre cellule qui se joint à l'organe décentralisé, et qui y porte un coup de pinceau plus populaire... Très bien utilisé... Enfin bref, ce quartette est à voir, si l'on s'intéresse aux créations avant-gardistes de nos petits-cousins... Enfin, quelle que soit leur nationalité, ils en valent vraiment la peine! (samedi 19h00 hres au Spectrum et au spectacle de clôture « Hommage au Jazz Français »).

STÉPHANE GRAPPELLI

Une performance éclatante de vie

■ À 76 ans, Stéphane Grappelli ne donne pas sa place au violon. C'est un résumé de sa carrière qu'il a présenté au Spectrum. Signalant qu'il y a tout juste 50 ans il fondait avec Django Reinhard le *Hot Club de France*, le violoniste a voulu nous rappeler plein de beaux souvenirs, en interprétant des pièces de Reinhard, Ellington et Gershwin.

DENIS LAVOIE

C'est une magistrale et réjouissante performance qu'a ainsi donnée ce grand maître du jazz, l'un des rares Français qui ait marqué l'histoire du jazz. Véritable « père » du jazz français, c'est en disant : « Mes enfants », qu'il s'adresse aux spectateurs, dont la plupart ne devaient pas être nés au moment où il donnait vie au jazz en France.

Virtuose et improvisateur doué, Grappelli était visiblement heureux de figurer au Festival international de jazz de Montréal. Et il n'a pas manqué de le mentionner. Et lorsque son archet fait vibrer les cordes de son violon, on reconnaît plusieurs airs et on se laisse entraîner par le swing. Ce soir le jazz est en fête. Entouré de trois jeunes musiciens, Grappelli a donné la pleine mesure de son talent, devant un public enthousiaste.

Mais comment ne pas l'être quand on nous offre un pareil festin musical. Car avec Grappelli les plus beaux morceaux du répertoire scintillent. S'il abandonne la scène à ses musiciens pour s'asseoir un moment, la performance perd de son éclat.



Stéphane Grappelli, le « père » du jazz français. photo Pierre Lalumière, LA PRESSE

Les guitaristes Marc Fosset et Martin Taylor et le bassiste Brian Torff qui l'accompagnent sont pourtant de fort bons musiciens. Mais le violon de Grappelli est beaucoup plus entraînant. L'homme et la musique n'ont pas vieilli. Sa technique est parfaite et l'artiste y ajoute son cœur.

Jazz Bar bar gai

Profitant de l'entracte, j'ai voulu visiter l'un des vieux clubs de jazz inscrit au programme du Festival de jazz, le Jazz Bar. Mal m'en pris, car si l'établissement diffuse de la musique de jazz depuis des années, c'est en « bar gai » qu'il s'est transformé.

Mauvaise retombée du Festival de Jazz? L'an dernier, c'était le Soleil levant, qui décidait d'abandonner la filière jazz.

Une fois le festival terminé, que restera-t-il comme boîte de jazz à Montréal? Le jazz ne vivra-t-il qu'une dizaine d'intensives journées pendant l'année?

De toute façon, il n'y a plus guère qu'à l'occasion d'un événement comme le Festival international de jazz qu'on peut s'offrir les grands noms du jazz. Reste le jazz québécois, les gigs, les jams et de nouvelles boîtes de jazz comme Le Grand Café.

Les salles ferment, mais le jazz reste. Excitant durant les dix jours de festival, il tend cependant à s'assoupir le reste de l'année.

Portal, un bonze du jazz français.



AUJOURD'HUI

Théâtre St-Denis : Young / Donato - Basso, The Duke Ellington Orchestra : 19:30. Great Guitars Kessel / Ellis / Byrd : 21:00.

Spectrum (318 o., Ste-Catherine) - L'O.S. Sonny Collins : 19h00. James Cotton / Johnny Copeland : 23:30.

Bibliothèque Nationale (1700, St-Denis) : Oliver Jones : 22:00. Cinéma Québecois (1455 o., de Maisonneuve) - Chanteurs de blues : 18:00, 20:00, 22:00.

UQAM (Salle Marie-Gérin-Lajoie) : Quartette de Daniel Loyer : 17:00. Claude Ranger quartet : 20:30.

Club Soda : Pat Metheny Trio : 21:00.

LES CONCERTS GRATUITS

Carré Dominion - Dixieband : 12:00.

Scène Emery - Bathyscaphe : 17:30. Montréal Transport Ltee, Jazz ça : 20:00.

Scène Maisonneuve : Fraser McPherson : 21:00.

Scène Ontario : Manteca : 21:30.

Les Terrasses : Les retrouvailles - Air condition. Le St-Sulpice : Dan Bigras : 18:30, 20:30, 22:00.

Les Bars : Le Grand Café : Dés-mesure. Le Puzzle's (333 ouest, Prince-Arthur) : Duo Pierre Leduc, 22:30, 24:00, 1:30.

Le Rock

GUY FORTIN
de la Presse Canadienne

Victory des Jackson

■ **Victory**, le microsillon des frères **Jackson**, a été lancé cette semaine. Sur la pochette qui s'ouvre comme pour un album double, on trouve une peinture qui montre **Tito, Marlon, Jackie, Randy, Jermaine** et, bien sûr, **Michael** portant des chaussettes blanches qui brillent dans la nuit, et aussi son fameux gant dans la main droite. Il y a huit chansons: *Face A, Torture, Wait, One More Chance, Be Not Always, Face B, State Of Shock, We Can Change The World, The Hurt, Body*. Malheureusement, les paroles n'y sont pas.

Grosso modo, les frères Jackson chantent dans toutes les pièces. Le leader des **Stones**, **Mick Jagger**, chante dans *State Of Shock* qu'on entend à la radio depuis un mois. Dans *Be Not Always*, Michael Jackson fait bande à part. Seul avec une harpe, un violoncelle et une guitare sèche, l'interprète de *Thriller* choisit alors d'être sérieux et ne peut apparemment empêcher un début de sanglot quand il parle de la guerre et de la course aux armements: *How can we claim to stand for peace when the race's arm and strife, destroying life...*. L'enregistrement a pris sept mois, dans cinq studios, avec un nombre impressionnant de musiciens. Mais l'argent au pays des Jackson n'est plus un problème depuis des années. Le microsillon est dédié à leur maman **Katherine**, et au regretté **Marvin Gaye**.



Michael Jackson s'est engagé hier en conférence de presse à remettre les profits de la tournée à trois oeuvres de charité qu'il a refusé d'identifier. Il a par la même occasion annoncé qu'il mettrait fin au système si critiqué d'achat de billets par la poste, qui nécessitait un déboursé préalable de \$120 sans que l'acheteur soit assuré d'obtenir des billets.

La tournée commence ce soir

■ La tournée des frères **Jackson** commence ce soir à Kansas City, au Missouri. Il y seront aussi demain et dimanche. Prochain arrêt, Dallas les 13-14-15; ensuite Jacksonville en Floride les 21-22-23 juillet. Fait surprenant, aucune autre date n'a été confirmée et chaque jour apporte son lot de rumeurs et de démentis. Les médias rapportent constamment le moindre fait. Ainsi, un résident de Dallas qui avait posté \$120 dans l'espoir d'obtenir quatre billets pour les voir à Dallas la semaine prochaine, a reçu quatre billets pour le spectacle de ce soir à... Kansas City. Une bagatelle de 800 kilomètres.

Lionel Richie accusé de plagiat

■ Une musicienne de Long Island, **Marjorie Hoffman White**, a déposé à New York une poursuite de \$1 million contre **Lionel Richie**. Agée de 38 ans, elle prétend que Richie a pris une de ses musiques pour faire le succès *Hello*. Elle a l'intention de faire témoigner un musicologue qui est formel: *I'M Not Ready To Go* qu'elle a composée en 1978 est le *Hello* de Richie, vendu en 45-Tours, et sur le microsillon *Can't Slow Down*, à plus de un million d'exemplaires.

Boy George chez les Kangourous

■ Comme à Mirabel, **Boy George** a été accueilli à Sydney en Australie par des centaines de fans dont plusieurs vêtus comme lui. Parce qu'il ne fait pas l'unanimité, Boy George fait parler de lui. A Sydney un journaliste lui a demandé s'il croyait pouvoir être aimé par tous les Australiens. Ses longs cheveux cachés par un foulard couleur argent, le leader de *Culture Club* a répliqué: « Les hommes ne devraient pas boire autant de bière et agir comme ils le font ». Il faut dire que récemment un macho australien a défrayé les manchettes et reçu des centaines de lettres d'encouragement après avoir été reconnu coupable d'avoir frappé le chanteur britannique **Marilyn** qui venait de débarquer à Sydney avec ses vêtements féminins.

Electric Dreams : film de Virgin

■ **Virgin Records**, c'est l'étiquette sur laquelle enregistrent *Culture Club*, **Julien Clerc** et **Phil Collins**. Pour *Virgin*, tout a commencé en Angleterre il y a plusieurs années avec presque rien: un magasin de vêtements usagés pour jeunes sans le sou, puis deux, ensuite trois magasins. Aujourd'hui *Virgin* possède une chaîne de magasins de vêtements, de magasins de disques, enregistre et distribue dans le monde les microsillons des grandes vedettes pop européennes. *Virgin* est aussi propriétaire de cinq disothèques parmi les plus courues de Londres, détient des actions de grandes entreprises, et s'est offert depuis peu sa propre compagnie aérienne *Virgin Airlines*. Tout un préambule pour dire que *Virgin* se lance maintenant dans le cinéma. Son premier film, *Electric Dreams*, sera dans les salles de cinéma du Canada le 20 juillet. En gros, l'histoire décrit les relations entre une musicienne et son ordinateur qui s'appelle *Edgar*. La trame sonore comprend deux nouvelles chansons de *Culture Club* et des compositions de *Heaven 17*, de **Phil Oakey** (*Human League*), de **Jeff Lynn** (*Electric Light Orchestra*), de **Helen Terry** (choriste de *Culture Club*) et de **Giorgio Moroder**.

■ Le groupe britannique **King Crimson** enregistrera un album « live » au Spectrum mardi et mercredi. Il y aura deux spectacles par soir (19:00 et 22:00)... **Little Seven and the Disciples of Soul** sera au Spectrum lundi soir. Son leader **Steve van Zandt** est l'ex-guitariste et le grand chum de **Bruce Springsteen**... En vente depuis un mois, la trame sonore du film *Breakin'* a été certifiée Disque d'Or car 50 000 copies ont déjà été vendues au Canada... Nouveaux microsillons attendus ce mois-ci pour **Quiet Riot**, **Elton John** et **Neil Diamond**... Si vous n'avez pas de billet pour **Springsteen** au Forum le 21 juillet, la formation britannique **Orchestral Manoeuvres in the dark** sera au Vieux-Port le même soir, tandis que le chanteur français **Renaud** sera au Spectrum... Mercredi le groupe canadien **April Wine** est au Forum et le Montréalais **Corey Hart** chantera en première partie son succès *Sunglasses At Night*... Il y a 10 ans cette semaine, le succès *No 1* aux Etats-Unis était *Sundown* de **Gordon Lightfoot**... En Angleterre, *Frankie goes to Hollywood* réalise un exploit qui ne s'était pas vu depuis au moins trois ans. Le groupe a deux succès, *Two Tribes* et *Relax* dans les cinq premières positions. Il y a trois ans, *Woman* et *Imagine* de **John Lennon** s'étaient retrouvées en tête des palmarès quelque temps après la mort de l'ex-Beatle.

PALMARÈS

Aux États-Unis, pour la deuxième semaine consécutive, le succès *When Doves Cry* de Prince en tête du Top ten du magazine *Billboard*.

(Entre parenthèses, le classement de la semaine dernière)

1 (3) When Doves Cry	Prince	WEA
2 (2) Dancing In The Dark	Bruce Springsteen	CBS
3 (5) Jump (For My Love)	Pointer Sisters	Planet
4 (4) Self Control	Laura Branigan	Atlantic
5 (1) The Reflex	Duran Duran	Capitol
6 (8) Eyes Without A Face	Billy Idol	Chrysalis
7 (7) Time After Time	Cyndi Lauper	CBS
8 (10) Almost Paradise	Mike Reno et Ann Wilson	CBS
9 (6) The Heart Of Rock' Roll	Huey Lewis And The News	CBS
10 (3) Legs	ZZ Top	WEA

PIÈGE POUR UN HOMME SEUL

Un piège qui marche à tout coup

Piège pour un homme seul de Robert Thomas, au Théâtre d'été Le Saint-Laurent (Ile Charron), jusqu'au 25 août. Avec Réjean Lefrançois, Gérard Poirier, Nathalie Naubert, René Caron, Colette Courtois et Gilbert Comtois. Mise en scène de Jean Dalmain.

■ La pièce présentée cet été sous le grand chapiteau du théâtre de l'île Charron (à quelques minutes à peine de Montréal) n'est pas inconnue du grand public. C'est un suspense policier qui a déjà été monté à Radio-Canada.

RAYMOND BERNATCHEZ

nada et qu'un fort nombre de téléspectateurs a dû voir... sans trop sans souvenir. Car c'est là le secret de *Piège pour un homme seul*. L'intrigue est à ce point bien construite, les rebondissements sont si nombreux, qu'il faut vraiment être doté d'une mémoire exceptionnelle pour s'en souvenir. Après l'avoir vu à au moins deux occasions dans le passé, j'étais absolument incapable de me rappeler le dénouement de l'histoire.

Cette pièce raconte l'étrange histoire d'un homme (Réjean Lefrançois) qui, peu de temps après son mariage, se réfugie dans un chalet de montagne avec sa femme. Après quelques jours de vacances dans ce lieu, sa femme disparaît mystérieusement et le jeune mari fait appel à la police pour la retrouver. Un inspecteur flegmatique et un brin cynique (Gérard Poirier) est chargé de



Gilbert Comtois, Réjean Lefrançois, Nathalie Naubert et Gérard Poirier.

l'enquête. Or voilà qu'un beau matin un prêtre (Gilbert Comtois) ramène madame au foyer. Premier coup de théâtre, le plaignant affirme que cette femme (Nathalie Naubert) n'est pas la sienne tandis que l'autre soutient mordicus le contraire. Pourquoi ment-elle? S'agit-il d'un coup monté par une bande habile pour s'emparer de l'héritage de la jeune épouse?

Comment démasquer la supercherie et faire éclater la vérité au grand jour? Un providentiel clochard (René Caron) surgit sub-

itement, un pochard qui serait en mesure de faire la part entre le vrai et le faux. Ce témoin encombrant est abattu dans le chalet et expire quelques heures plus tard à l'hôpital. Comment notre homme seul dans son chalet de montagne se sortira-t-il de ce piège infernal?

L'idée de monter un suspense policier au théâtre d'été Le Saint-Laurent alors que la grande majorité des concurrents proposent des spectacles de divertissement n'est pas bête. C'est une ingénieuse décision qui permet à ce

théâtre de prendre ses distances avec les autres en offrant un produit tout à fait différent. Le choix de la pièce de Robert Thomas est également judicieux. Nous en avons déjà vanté les qualités. Parlons maintenant de la mise en scène et de la distribution.

Jean Dalmain a fait du bon travail. Le rythme est bon, les décors sont bien conçus. La distribution est par ailleurs inégale. Gérard Poirier est remarquable dans la peau de l'inspecteur, René Caron en portraitiste ivrogne est drôle et convaincant. Nathalie Naubert passe très bien la rampe. Colette Courtois est quelque peu tendue dans son personnage d'infirmière engagée sur la pente raide du chantage. Reste Réjean Lefrançois. Homme piégé, il brasse sa cage avec vigueur. Peut-être avec un peu trop de vigueur. Il va et vient sans cesse sur scène, s'époumonne puis s'affale dans la plus totale léthargie. Il devrait revoir un peu tout cela avec Dalmain. S'économiser un peu plus, battre un peu moins l'air avec ses bras, et cesser de courir à tout propos d'est en ouest. Il y gagnera en veracité. Cela dit, le public de la région de Montréal qui n'aura pas l'occasion de s'aventurer très loin au théâtre d'été peut sans crainte se diriger vers l'île Charron. Le piège de Robert Thomas est tellement bien monté qu'il peut prendre aisément les spectateurs dans ses filets.

Les Cinémas et Ciné-Parcs Odéon
CINÉ-PARCS! Moins de 14 ans admis gratuitement. 3e film BONUS vend. sam. Ouverture des guichets des 7h. pm.

UN FILM EMOUVANT
UNE HISTOIRE D'AMOUR
UN TRIOMPHE!

BARBRA STREISAND

YENTL

lun. à ven. 7:00, 9:30
sam. dim. 1:30, 4:05, 7:00, 9:30

ADJANI + MONTAND:
Un feu d'artifice de fantaisie!

Tout feu Tout flamme

2:15, 4:30, 7:00, 9:20

Le film le plus populaire de l'année, pour les vrais amateurs de cinéma

GAGNANT de 4 CESARS!!

L'ÉTÉ MEURTRIER

ISABELLE ADJANI - ALAIN SOUCHON - SUZANNE FLON - MARIA MACHADO

1:10, 3:40, 6:25, 9:00

Lorsque l'amour tourne à l'obsession, l'obsession peut tourner au meurtre...

Le nouveau film du réalisateur de "Officier et Gentleman"

14 ANS

CONTRE TOUTE ATTENTE

Berri: 1:50, 4:15, 6:40, 9:00 Carier-Laval: lun. à ven. 7:00, 9:15 sam.-dim. 12:30, 2:45, 5:00, 7:15, 9:30

UNE FEMME MEURTRIERE PAR UNE ENFANCE DOULOUREUSE ET UNE MERE DOMINATRICE: ECHAPPE A LA FOLIE ET RENAIT A LA VIE

Les mots pour le dire

MARIE CARDINAL

1:15, 3:05, 5:00, 7:00, 8:50

On sort abasourdi, "sonné" par cette guignolade féroce, ce jeu de massacre simpliste qui porte à bout de bras un humanisme ingénu et reconfortant.

14 ANS

LE PRIX DU DANGER

UN FILM DE YVES BOISSET

Une nouvelle comédie choquante par les créateurs de Police Academy et la vedette de Splash.

2 SEM

BACHELOR PARTY

TOM HANKS

1:00, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30

GÉRARD LANVIN MICHEL PICCOLI
MARIE-FRANCE PISIER BRUNO CREMER
ANDREA FERREOL GABRIELLE LAZURE CATHERINE LACHEN

Berri: 1:15, 3:15, 5:15, 7:15, 9:15. Longueuil: 1:25, 3:30, 5:25, 7:20, 9:15